

# JOURNAL DE GUIGNOL

## ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.  
 MAFRON. . . Caissier.  
 LADEON. . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera agréée.

### NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;  
 très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTEE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :  
 Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

## RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.  
 CLAQUE-POSSE. . . id.  
 JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans le règne de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour satisfaire aux nombreuses demandes d'abonnement qui nous sont adressées de toutes parts, nous nous voyons obligés d'enfreindre un peu nos articles de notre programme.

A partir du premier janvier, nous recevrons, dans les départements seulement, des abonnements de six mois au *Journal de Guignol* au prix de 4 fr. en plus de poste.

Et pour faciliter la vente à MM. les libraires du dehors, nous leur ferons des expéditions de 10 exemplaires avec les remises d'usage, payables de trois mois en trois mois et d'avance.

Un dépôt du journal a été établi à Paris à la librairie Calvet, rue Notre-Dame-des-Victoires, 11.

que vous est tant attaché par des liens de parenté et d'affection va pouvoir vous exprimer, par ma plume, les sentiments que me pénètrent jusqu'au fond de l'âme en vis-à-vis de vous, et que je voudrais ben pouvoir vous faire claquer de bouche pour vous témoigner la réciprocance que... que... que....

Je crois que je dis de bêtises, les gones, et que je bousille la médée de mon compliment; la joie m'ébornie; je sis tant aise que je n'en éclate dans ma piaou et que je ronfle comme une fiarde sans savoir ça que je bajaffle.

Ah! c'est que je n'ai ben de quoi rire c'te fois: *primo pace* que c'est le jour ousque je vous fais mimi à tous à pleine brassée et que je vous paie de z'étrennes; *deuzo pace* que je n'ai reçu déjà les miennes de z'étrennes et qu'elles z'étaient pas piquées de z'artisons. La m'man Justice m'a fait cadeau d'un papier ousqu'y gn'a dessus que j'étais l'innocent, et pis que dit au *Salut* et au *Progrès* qu'y z'ont pas z'aeu raison de tomber dessus un pauvre petit gone comme moi tant seulement à cause que je leur z'y fesait la gniaque par magnière de farce, et que faut pas taper pour de bon quand on plaisante pour de rire.

Ça fait maintenant que j'ai la conscience en plein décapillée de toutes les z'équevilles qui z'y avaient fourrées dessus; je sis léger comme une plume; j'ai poyu me lantibardanner, renucler les boutiques et acheter tout ça de bibelots et de gourmandises que je me sis imaginé pour vous. Aussi que je n'ai fait de z'emplètes un peu che-nuses: gn'y a de poupé's à ressort, de chiens de cartons, de ménages de fer blanc, de guiables dans de boîtes, de petits bonshommes en porcelaine, de ramponneaux, de guimbardes, de moulins à vent,

de fifres, de tambours, de fusils de bois, de caramels, de craquelins, de cènes bénites, de chaudellets, de papillotes, de papier tache... vous savez ben, de sucre d'orge, de miettes à biscuit, de tout, quoi? Ah! j'y vais pas par quatre chemins quand je m'y mets, j'ai rien ménagé, j'ai tout fiché sus les écuclles, gn'y en a plein sepetante-deux balles de lessive que mes gones de rédacteurs vont vous distribuer à chacun. Vous allez voir, mais attendez un moment que je vous détrancanne d'abord mes compliments, après ça, mes mamis, vous pourrez aller baffrer votre part.

\*\*\*

1865 1867 18

Je souhaite, z'enfants :

A tous les Lyonnais, mes cousins, qui soyent toujours des gaillards à l'œil, pas panosses, et qu'y ne lâchent pas le clocher de Fourvières pour s'en aller trimballer note industrie à de z'étrangers; aux gones de la Croix-Rousse qui z'oyent de l'ouvrage toute l'année; à ceux de St-Georges qu'on leur z'y augmente pas leurs loyers quand on aura requinqué à neuf leur quartier; à ceusses de St-Just qu'ont leur z'y repasse quèque invention pour remplacer le marché aux bêtes qu'y z'ont plus; aux gones de Vaise et de St-Paul qu'y z'oublient pas d'apprendre à nager pour pas se noyer en prenant la *Mouche*, aux Guillotins qui s'enmenchent pas trop avec les Dauphinois que ça leur gaterait leur accent.

Je souhaite aux salinaires et aux taffetaquiers six sous l'aune d'augmentation, aux typographes de ne pas cracher sur la vendange, aux boulangers de l'esprit, aux bouchers des bœufs desossés, aux pâtisseries de ne pas perdre le secret des biches

par la main la compagne de sa vie. Elle était sur le bord de l'abîme de la prostitution, il l'en arracha et l'éleva jusqu'à lui, il lui donna sa richesse, son honneur et son nom.

Désirant former ses enfants à son image, il ne leur dit pas chaque jour que l'or est le seul Dieu, et qu'une grande fortune et un beau nom ont seuls droit à la considération publique; il les prend par la main et les guidant dans les mansardes de l'ouvrier, près des grabats du prolétaire, il leur explique comment nous sommes tous frères, et comment nous devons nous aimer les uns les autres.

Indulgent pour toutes les faiblesses, il comprend que les grands cœurs comme le sien sont rares et clair-semés. Jamais on entend un mot de dédain ou de reproche tomber de sa bouche bienveillante, qui n'a pour les fautes d'autrui que des paroles de pitié et de consolation.

Pardonnons aux méchants, dit-il, montrons-leur que c'est dans la vertu seule qu'on peut trouver le calme de l'indulgence.

Doux, tolérant, pieux sans ostentation, il se cache pour faire le bien, comme d'autres pour commettre un crime, et à peine a-t-il rendu un service, qu'il l'oublie en songeant à en rendre un second.

Tel est Fabricius, nous le citons bien haut comme exemple et comme modèle aux lyonnais, qui, espérons-le pour cette fois, ne nous accuseront pas d'avoir fait une personnalité.

CLAQUE-POSSE.



## VINGT-SIXIÈME AUX GONES DE LYON

Z'enfants! bonjour, bonne année, bonne santé et le Paradis à la fin de vos jours.

Velà donc enfin que s'amène ce premier jour de l'an que n'était tant désiré et ousque mon cœur

## FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

### GAMÈRES LYONNAIS



#### Fabricius

OU LE MERLE BLANC DE LA VERTU.

Enfin, nous avons donc le plaisir de signaler un homme vraiment honnête à l'admiration de nos compatriotes; un de ces hommes dont la vertu antique semble faire honte à notre âge décrépit, et pour lesquels plusieurs Homères ne seraient pas de trop afin de chanter leurs louanges.

Dès un âge bien tendre, notre héros montra ce qu'il devait être un jour; au collège, il partageait ses haricots avec ses camarades qui avaient plus d'appétit que lui, et souvent on le vit se précipiter aux pieds de ses professeurs les suppliant à genoux de distribuer à d'autres

plus dignes, les couronnes dont on chargeait son front virginal.

Sa jeunesse tout entière ne fut qu'abnégation et dévouement; compter les gens qu'il repêcha du sein des ondes, les vieillards qu'il arracha aux flammes, et les orphelins qu'il sauva du vice, serait une tâche au-dessus de mes forces; aussi, je renonce à faire cette nomenclature trop étendue.

Plus tard on le vit guetter l'infortune, la poursuivre, la traquer, former des complots pour attirer les malheureux dans quelque coin bien sombre, et là, loin des regards de la foule, il les appelait ses amis, les embrassait et les forçait à accepter non pas une aumône, mais un cadeau qui les mit à l'abri du besoin.

Sa charité ne connaissait pas plus de bornes que sa modestie: allant dans les hôpitaux, dans les hospices, il ne trouvait pas de maladie si repoussante, qu'il ne pût la soulager; pas de plaie si hideuse, qu'il ne parvint à la panser; pas de remèdes dégoutants, qu'il n'arrivât à administrer.

Négociant, il refusait les bénéfices trop forts qu'il ne pouvait admettre comme licites, et maintes fois on put le voir écrivant à ses correspondants, qu'il ne pouvait continuer avec eux des affaires qui lui rapportaient des sommes trop élevées.

Beau, jeune et riche, il ne chercha pas une femme de sa caste ou de position de fortune égale à la sienne: ce fut au fond d'un faubourg, dans une masure ouverte à tous les vents et à toutes les misères, qu'il vint prendre

lyonnaises, aux charcutiers la mort de Carême, aux épiciers la mort de Mardi-gras, aux laitières de la crème, aux coquetiers des charettes à ressorts, aux cochers d'omnibus douze heures de beau temps, aux cochers de fiacres douze heures de pluie, aux marchands de vin à Serin la crevaision du *Salut public*, aux perruquiers un perchoir, aux chapeliers de peaux de lapins, aux cordonniers que tout le monde marche à quatre pattes, aux marchands de tisane 50 degrés de chaleur pendant six mois, aux bouquinistes une douzaine de ces fiers renards qu'ont de z'escalins et que ramassent tous les vieux livres que les z'épiciers veulent pas acheter pace qu'y sentent le mois.

Je resouhaite aux propriétaires de locataires qu'oyent de pignolles, aux pauvres gones qu'ont pas le sou la quittance de leurs loyers, à tous les locataires que les regrattiers se cassent le cou, et aux malades que leurs médecins n'y sachent pas.

Je souhaite encore aux avocats de z'adjectifs, aux huissiers de z'exploits, aux militaires de tuniques à panneaux, à l'Académie de Lyon un peu de tapage, à la Société linéenne la peau du *Salut public* à empailler, à l'École des Beaux-Arts un baïn de ce foutro de bise qu'avait tapé sus l'œil à Orsel et à Flandrin, aux Sociétés musicales les cornets à bouquin que l'autorité a interdit aux marchands de melettes, aux caniches l'abolition du bocon et des muselières, au *Salut public* la rage, au *Courrier* une livre bien assortie de ces proses à poupées que Mssieu Alexandre Jouve sait si bien manigancer, et au *Progrès* tout seul le privilège des annonces judiciaires.

Et vela tout.

\*\*\*

Ah! mais, les gones, avant que je vous la tire, faut pas rien que j'oublie de faire la révérence aux autorités : à Monseigneur l'Archevêque que je le prie que si j'ai lâché quèques hérésies de me donner l'absolution, pace que je sais rien que mon catéchisme, et que je ne connais pas les rebriques de la liturgie romaine; à Mssieu le Sénateur de pas faire attention à moi si je fais de tapage et de z'arios, que c'est pas par malice, mais ben histoire de rire pour amuser les gones de mon quartier; finablement à Mssieux de la Justice que je leurs z'y demande bien escuze si je leur z'y ai donné de l'ouvrage, que c'était pas par esquespès, et pis de plus se donner la peine de me fournir de z'appartements, que je me contenterai ben de ma suspente au cintième.

Maintenant que j'ai fait mes civilités, j'ai plus qu'à souhaïter aux riches d'ouvrir le portail à c'te grande dame que s'appelle la Charité, aux pauvres de pas ronchonner contre ceux qu'ont de péculniaux, et à tous les gones de Lyon d'être en plein z'amis ensemble. Ça y est, plus de z'anicroches et de graignements; vive la joie et l'amiquié; tez, ça me tient tant, que si Mssieu Palle n'avait voulu me tendre la patte, je l'y aurait fait mimi tout de même.

A present, vela mes rédacteurs que s'avancent avec leurs balles à lessive, la distribution va commencer, qu'y en aura pour tout le monde cte fois. Apparez, les gones,

C'est moi que paie,

GUIGNOL.

Dans son audience de mercredi 27 courant, le Tribunal correctionnel a renvoyé le *Journal de Guignol* des fins de la plainte portée contre lui par le *Salut public* et les sieurs Palle et Jantet, rédacteurs au *Progrès*.

Voici les appréciations dont le *Salut public* accompagne la nouvelle de notre acquittement :

« Le procès du *Salut public* et de deux rédacteurs du *Progrès* s'est terminé aujourd'hui par l'acquittement du *Journal de Guignol*.

« Nous ne connaissons pas encore les termes du juge-

ment, que nous publierons aussitôt que nous aurons pu en prendre communication.

« Ce jugement, au surplus, ne tranche pas définitivement pour nous la question de savoir s'il était loisible au *Journal de Guignol* de nous désigner comme des dénonciateurs d'habitude. Nous comptons bien, en effet, soumettre la décision du tribunal de police correctionnelle, rendue contre les conclusions du ministère public, à la juridiction supérieure de la cour. »

Nous nous permettrons de faire observer au *Salut public* que sa mauvaise humeur se traduit d'une façon presque inconvenante pour le Tribunal. Devant une décision judiciaire, nous nous sommes toujours inclinés sans mot dire, notre confrère aurait bien pu, ce nous semble, imiter notre modération et notre respect pour la loi.

Il y a encore, dans la note qui précède, une petite phrase perfide : le *Salut public* cherche à égérer le débat en prétendant que nous l'avons désigné comme des *dénonciateurs d'habitude*.

Nous n'avons jamais dit que ce que nous répétons une dernière fois : que le *Salut public* avait été on ne peut plus malveillant pour le *Journal de Guignol* au moment du procès contre Raphaël Félix, et qu'à propos de la querelle entre les deux journaux de Paris, il avait été aussi maladroit que possible, puisque son intervention inopportune avait failli avoir les conséquences les plus fâcheuses.

Du reste, si nous avons été malveillant, nous aussi, nous aurions pu trouver étrange que le *Salut public* ait publié, au mépris de la loi, une sorte de note-compte-rendu lors des premières audiences de ce dernier procès.

Nous ne l'avons pas fait, voulant mettre le bon droit et les usages de notre côté. Quant au jugement, nous le publierons avec ses considérants aussitôt que cela nous sera possible.

Quant au *Progrès*, qui s'est bien gardé d'annoncer le procès qu'il nous intentait et les différentes phases qu'il a subies, il s'abstient encore de publier son résultat.

C'est plaisir de voir la confiance avec laquelle ce journal soumet ses actes à l'opinion publique, et l'on dirait vraiment qu'il s'en cache comme de choses qu'on n'ose avouer.

## MON JOUR DE L'AN

51 décembre 1865.

C'est demain le jour où s'embrasse  
Tout l'univers en habit noir,  
C'est le jour où chacun ramasse  
Un compliment sur le trottoir.

C'est le jour du tendre sourire  
Et du baiser retentissant,  
Où chaque pavé semble dire  
Un mot agréable au passant,

Où l'on voit s'unir toutes choses,  
La main sèche à la douce main,  
Les vieux museaux aux lèvres roses,  
Peau blanche à peau de parchemin.

Le beau jour ! Vive les étrennes  
Pour la fillette et le moutard,  
Oncles, cousins, papas, marraines,  
Et papillotés à pétard.

Que dans la maison pèle mêle  
Fusil, sabre, casque en carton  
Se heurtent au polichinelle,  
Le cheval en bois au mouton ;

Que le chapeau chinois accroche  
Poupard, bergère en jupon court,

La grosse caisse le *fantoche*  
Ou le chien qui bat du tambour.

On se perd dans les jeux de quilles  
Et dans les cornets de bonbons,  
Les gamins, les petites filles  
Mènent par le nez les barbons.

Oui, c'est fête pour tout le monde :  
Le mendiant peut au grand jour  
Étaler quelque plaie immonde  
L'aveugle crier comme un sourd.

C'est charmant ! Près d'un équipage  
Un gueux s'en va clopin clopant,  
Un autre déroule un bandage  
Et vous montre un moignon qui pend.

La robe de velours se frotte  
A la souquenille en lambeaux,  
La botte élégante se crotte  
En se râclant à des sabots.

Ici sous la fourrure rare  
Celle-là brave le frisson,  
Celle-ci geint sur sa guitare  
Une grelottante chanson ;

Madame X... effleure avec morgue  
De la frange de son manteau  
La pauvre qui sur un orgue  
Moud un air de *Rigoletto*.

C'est ravissant ! Sur ma parole,  
Cela donne la joie au cœur,  
Et je sens une gaité folle  
A mettre un Turc en bonne humeur.

Tout me rit ; ma concierge est belle,  
La pudeur revient aux catins,  
Tirons, tirons par la ficelle  
Marionnettes et pantins.

A son vieil oncle cacochyme  
Le neveu souhaite un siècle entier,  
Le poète cherche une rime  
Pour son tailleur ou son bottier.

Nous sommes frères : toute haine  
Est abjurée, — et la Vertu  
La canne à la main se promène,  
En désirez-vous ? en veux-tu ?

On ne la vend pas, on la donne ;  
Que tous les gredins soient absous ;  
Et c'est à rien, Dieu me pardonne,  
D'être honnête homme pour cent sous.

Pas un scélérat qui ne vaille  
Autant qu'un sénateur romain ;  
Si vous voulez une canaille,  
On répond : Repassez demain !

Sachons donc sourire avec grâce  
Et sachons suer le bonheur, ...  
Voilà mon décrotteur qui passe :  
— Ah ! dans mes bras, là sur mon cœur !

Et quant à Guignol qui se pique  
D'être un gentleman de bon ton,  
Il met des rubans à sa trique  
Qu'il a changée en mirliton.

Contre sa poitrine de frêne,  
Il veut presser l'Humanité ;  
A chacun il donne une étrenne,  
Regardez la page à côté.

Vrai, nous avons fait des folies ;  
La preuve... c'est qu'en finissant,  
Je trouve de femmes jolies  
Quatre-vingt-dix-neuf... sur cent !

DIOGÈNE.

1866

ETRENNES DE GUIGNOL  
AUX LYONNAIS



Le premier janvier est le jour où chacun abdique, pour vingt-quatre heures, ses haines et ses antipathies.

Le *Journal de Guignol* se garderait bien de ne pas imiter un aussi noble exemple : aussi dans un moment de mansuétude qui, heureusement ne lui est pas habituel, — une fois n'est pas coutume — a-t-il ouvert les écluses de ses générosités, et les cadeaux vont couler à pleines colonnes.

Commençons par nos grands et aimables confrères.

*Au Salut Public.*



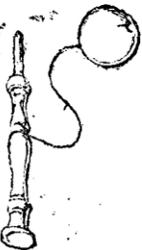
La photographie fidèle de la figure de ses rédacteurs en apprenant l'acquiescement du *Journal de Guignol*.

*Au Courrier de Lyon.*



Une **bassinoire**. Emblème de ses opinions politiques, commerciales, quotidiennes, littéraires, artistiques, humanitaires, philosophiques et universelles.

*Au Progrès.*



Nous offrons ce **bilboquet**, symbole de la facilité avec laquelle quelques-uns de ses rédacteurs font sauter de leur mieux, les grands principes sur la pointe de leur plume.

*A la Revue du Lyonnais.*



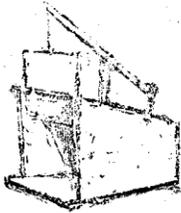
Un **éteignoir**. Image touchante de ses vertus domestiques, archéologiques, et de la prose académique et soporifique de cette intéressante publication.

*A l'Echo de Fourvières.*



Un **soufflet** pour ranimer l'ardeur des vrais croyants.

*Au Moniteur judiciaire.*



Une **souricière**, emblème des prisons où il va prendre ses héros et où il conduit ses abonnés.... par le récit des fastes judiciaires.

*A l'Académie de Lyon.*



Un lot de **quarante vieilles perruques**; nous donnons la photographie de la mieux conservée.

*A la Noblesse.*



Une paire de longues **béquilles** pour soutenir ses pas chancelants sur la route du progrès (rien du journal de ce nom).

*Au clergé.*



Un **manuel de liturgie** lyonnaises avec nos sincères félicitations pour le courage qu'il a mis à défendre nos vieilles traditions.

*A M. de Serres,*

INVENTEUR DE LA LITURGIE ROMAINE.



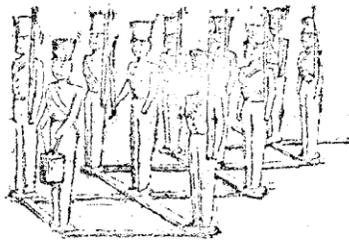
Une **mèche des cheveux** de M. l'abbé Vincent, curé de Vaise.

*A l'armée.*



Une **payse**. Mars et Vénus, sont liés de toute éternité tant pis pour le moutard, tant pis pour la cuisine; les traditions avant tout.

*Aux bonnes d'enfant.*



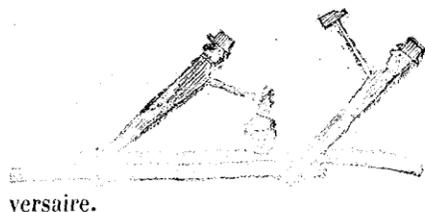
Un **petit régiment** de soldats en bois, elles pourront ainsi toujours avoir dans leur poche, ceux dont l'image est toujours dans leur cœur.

*Aux avocats.*



Nous dédions une **veuve** et un **orphelin**, et nous les engageons à oublier en leur faveur leur habitude invétérée de se faire payer d'avance.

*Aux hommes d'affaires.*



Nous offrons l'image fidèle de la situation d'un malheureux **ellent** placé entre son homme d'affaires et celui de son adversaire.

*A quelques négociants lyonnais.*



Une **balance juste** pour peser leur trame, leur melasse, leur coton et leur beurre.



*Aux Cocodès.*

Une **poitrone** en carton; elle leur coûtera moins cher et aura plus d'esprit que celles dont ils font leur société habituelle.

*Aux Cocottes.*



Une **pièce de cent sous**. Nous ne voyons rien de mieux à offrir à ces Dames que cet échantillon d'un vil métal qui, pour elles, est, a été et sera toujours l'emblème du plus parfait amour.



*Aux Femmes honnêtes d'autrefois.*

Une **paire de ces chaussettes** trouées dont le raccommodage occupait leurs loisirs et leur évitait de ressembler à leurs petites filles :

*les Femmes honnêtes d'aujourd'hui*



auxquelles nous offrons une **cravache** dont le maniement énergique, de la part des maris, leur évitera à leur tour de ressembler

*aux Femmes honnêtes de l'avenir,*



A qui rien ne saurait mieux convenir qu'une vieille **pipe eulotée** et un **dictionnaire de l'argot parisien**.



*Aux maris lyonnais.*

Une **cocotte**, mais en papier, en leur souhaitant de ne jamais connaître que celle-là.



*Aux jeunes filles.*

Un **pantin**, pour les dissuader de se laisser jamais séduire par les vains attraits d'un danseur bien cravaté.



*Jeunes élèves.*

Veillez accepter ce **biberon**, que vous feriez mieux de sucer que le lait des mauvais principes et que les cigares qui vous font vomir dans un coin jusqu'aux clous de vos souliers.



*Aux médecins.*

Chers docteurs, ne serait-ce pas un cadeau selon votre vœu qu'une bonne **petite épidémie** que vous pourriez mettre en bocal pour les mauvais jours?

*Aux hôpitaux.*



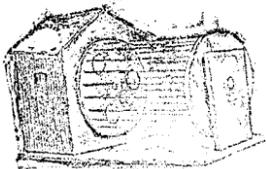
Des **instruments de chirurgie** dont une seringue; ils en connaissent trop bien l'usage pour que nous nous permettions aucun conseil sur leur emploi.

*Aux hommes sérieux.*



Un **poussab**, emblème de la gent prud'hommesque, dont ils sont le plus bel échantillon.

*Aux Bureaucrates.*



Une **cage à écureuil**, emblème touchant de la diversité de leurs occupations journalières.

*Aux conférenciers.*



Un **peigne** dont ils ont souvent besoin pour démêler leurs idées ou leurs discours.

*Aux Poètes Lyonnais*



Le **mirliton** héroïque de M. Jean Tisseur, poète en chambre... de commerce.

*Aux bas-bleus.*



Une **paire de bottes** qui dissimule leur appendice azuré tout en affirmant la virilité de leur génie.

*Aux spirites lyonnais.*



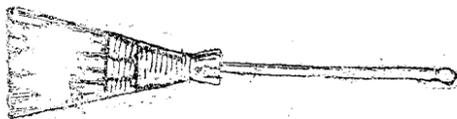
Une **blague** oubliée au cercle musical par M. de Caston.

*Aux Cercles de Lyon.*



Un **jeu de cartes**, en invitant les habitués de ces établissements à revenir au **besigue** à deux sous les quinze cents points, partie liée

*Aux concierges.*



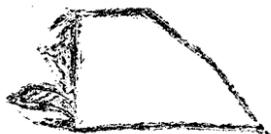
Un **balai** avec prière ne pas en faire usage contre leurs locataires récalcitrants.

*Au Jockey-Club lyonnais.*



Un **cheval de bois** à améliorer par les prochaines courses à l'hippodrome du Grand-Camp.

*Aux artistes dramatiques*



Un **souffleur** qui ne crie pas plus fort qu'eux lorsqu'il viendra au secours de leur mémoire défaillante.

*A M. Delestang*



Un **coffre-fort**. Nous désirons qu'il le remplisse à crever ses gonds; M. Delestang, à défaut d'autre mérite, aurait toujours en celui d'avoir remplacé

*M. Raphaël Félix,*

A qui nous faisons hommage d'un excellent **sifflet de St-Claude** pour lui rappeler la soirée du premier septembre.



*Aux artistes lyriques.*



Un **ut dièze**, c'est-à-dire soixante-mille livres de rente dans le larynx. Nous espérons que ce petit cadeau ne nous fera pas accuser de parcimonie.

*Aux sociétés chorales.*



Une **topette de sirop de mou de veau** pour les garantir des rhumes et autres affections de poitrine.

*Aux sociétés instrumentales.*



Une **guimbarde en argent massif** qui leur serve à faire moins de bruit la nuit et à troubler un peu moins le sommeil de leurs voisins.

*Aux malins.*



Qui voient toujours des personnalités dans les camées du *Journal de Guignol*, nous offrons des **besicles**.

*Aux journalistes anonymes.*



Le **faux-nez** sous lequel s'abrite la personnalité de M. Perrin, du *Salut public*.

*A Thierry.*



Une **queue splendide** à la porte de son atelier de photographie.

*A Vuillerme et Josserand.*

Nom d'un rat, pauvres vieux, j'aurai bien voulu vous donner la pistographie d'une amitié un peu chenue; mais vrai qu'y a rien d'embarlificotant à dessiner comme ces grands sentiments; aussi nous nous ferons pêter la miaille, l'an que vient, en rue Corchebœuf.

*A la rédaction.*



Un **pâté** contenant tous les crânes de la ville et dans lequel la main vigoureuse de Guignol portera un couteau vengeur.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5